

## Comment nous retrouverons-nous...

Alain St-Yves

---

Numéro 3, 4e trimestre 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025042ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025042ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1927-3924 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce document

St-Yves, A. (1981). Comment nous retrouverons-nous... *Urgences*, (3), 33–39.  
<https://doi.org/10.7202/025042ar>

**ALAIN ST-YVES**

Comment nous retrouverons-nous toujours  
comptant sur le hasard qui se fait tard qui se fait loin  
et sur les déroutes qui mènent parfois au seuil de nos portes mal  
fermées

et de nos fenêtres fragiles qui tremblent

comment referons-nous encore une fois  
nos dos un peu moins courbés et nos têtes un peu plus hautes  
un peu plus follement belles

comment trouver les lumières dignes  
de nos plus longues nuits à ramer à contre-courant  
en ces petits matins qui brillent pâlottement  
où la tendresse vient boire en nos os  
et se refaire le visage et le fleuve  
elle la toujours traquée d'éternelles inquiétudes

comment porterons-nous encore  
la charge de nos intimités de nos émotivités  
hors des secrets et hors des doutes  
avec le poids de la découverte d'oasis plus fortes que le rêve  
plus loin que les mirages qu'on s'invente pour détourner la peur  
nous les extrêmes séparés  
batailleurs de l'infini en nos têtes ajourées  
laissant passer toujours un peu de soleil de lune et de planète

à qui raconterons-nous la nuit venue à pas de loup  
ô belle nuit qui nous love d'étoiles à pas très doux  
si ce n'est à nous-mêmes les don Quichotte du radeau de la  
solitude

combien d'espaces parallèles traverserons-nous  
avant que de nous retrouver nous redonner  
surpris heureux et fous dans nos bras débraillés  
nous serrant nous captant  
à l'abri des griffes des radoteuses règles  
qui nous font les jeux pervers  
quand nos yeux ne sont que regards d'Amour

comment éviterons-nous le mensonge  
et même le songe qui nous trompe  
pour ne pas rester trop longtemps blessés  
sachant l'éphémère du voyage qui prend l'eau  
qui prend le vent et les tourments

où irons-nous un peu nous reposer  
des noires nouvelles des longs deuils  
et de la réalité qui craque et craque et craque  
et nous fait nous refermer comme une cage

où irons-nous nous reposer un peu du monde qui n'en finit plus  
de tourner en maux de coeur et en terribles nausées

où irons-nous refaire la marée nous abeaudir et cacher le peu  
qui nous colle à la vie n'ayons plus honte et de nos cris  
et de nos larmes et de nos peurs de nos gestes maladroits  
et de nos coeurs peuplés de fantômes  
allons rapproche-toi de moi par le dedans  
continuons la route très lentement

Comment nous retrouverons-nous comptant sur le hasard  
pour déjouer le destin par des cailloux laissés en nos amours  
ô mon Amour

Comment nous retrouverons-nous toujours  
comptant sur le hasard qui se fait tard qui se fait loin

comment continuer la révolte contre les mécréants terrestres  
qui font chavirer la vie dans leur manière de voir la vie  
et de la tenir sous leur pouvoir ô faiseurs de destin grimaçant  
que seule peut contredire la mort

comment être du même combat avec nos poings complices  
sans y laisser des trous en nos veines en nos ventres  
où les rivières coulent et se croisent pour aller prendre le large  
en étant poussées par le coeur fraternelle force

comment sortirons-nous contents de nos usines à vapeur  
où le bruit devra devenir un chant d'oiseau murmure de feuilles  
si nous voulons que nos oreilles demeurent humaines

comment irons-nous mourir tranquillement dans l'espérance  
en paix avec l'universel et toutes les galaxies  
heureux d'avoir été ce passant qui a semé des fleurs et des forêts  
et des enfants fiers d'avoir été le passant le trépassant  
qui recommence le courage et reprend le travail en d'autres terres

comment serons-nous ce courage qui grandira la vie  
jusqu'à la rendre plus près de Dieu jusqu'à le dépasser  
pour le faire lui-même s'agrandir  
ô plus grandement que toute éternité

où trouverons-nous la force de donner à la vérité  
toute la vie qu'elle doit avoir pour être l'unique lumière  
qui nous replacera dans ce qu'on appelle bonheur  
mais qui est plus mais qui est tant tellement plus fort  
tellement plus loin  
et bien plus haut que peuvent aller nos espérances  
allons rapproche-toi de moi par le dedans  
soyons complices du même vent qui nous habite

comment nous retrouverons-nous intérieurement  
comptant sur le hasard pour déjouer le destin  
avec des plumes laissées en nos amours ô mon Amour

## à Richard

Moi je n'avais rien à dire  
il nous arrive parfois de n'avoir rien à dire  
je n'avais rien à dire et pas plus à redire  
je n'étais pas en état de maudire  
pas en état de radoter de chatouner de gueuler de pleurer  
de minoucher de placoter de crier de murmurer de chanter  
de vilipender de rechigner de chuchoter d'avouer  
de dériver comme un poème d'outre-mots  
à la recherche d'une page où s'étendre et tendre les lignes

J'étais comme une eau  
qui n'attend ni baigneur ni bateau  
et qui par un temps où la mélancolie joue de l'équilibre  
n'a que des culs de canards et d'oies blanches  
comme unique firmament qui le rattache à la vie

Moi j'étais comme une mer jetée dans une bouteille  
je n'avais rien à dire rien à délirer  
mais j'étais pourtant bien rempli  
un bouchon dans chaque oeil  
empêchait la réalité de trop sortir de moi de mon chef-lieu  
et de filer comme une ombre dans la nuit ajourée d'étoiles

Rien n'était pourtant à noyer  
malgré les ballotements en dehors de moi comme en dedans  
rien n'était à noyer rien à boire  
était-ce bon ou bien ou finement fin  
et trop subtil pour les mots  
mais je parle déjà trop  
moi qui crois n'avoir rien à dire  
parce qu'il arrive à tout un chacun de n'avoir rien à dire

parce qu'il arrive au vent de ne pas tempêter ou rafraîchir  
et d'être incognito dans la température

Comment convaincre ma parole  
du bien-être qu'on retire à se taire à se terrer parfois  
tranquillement tranquille

Je pourrais vous parler de mon Amour  
de mon bel Amour tellement unique qui a vingt prénoms et plus  
vous dire qu'elle est brune avec un peu de roux  
ou tout à fait blonde  
qu'elle a de longs cheveux qui courent comme des vagues  
vers les plages de ses reins  
où il fait bon mettre les freins lentement avec les mains  
qu'elle a bouche grande et des jambes qui mènent à Rome  
qu'elle a des seins petits ou plus gros ou pointus ou bien ronds  
tout dépendant des nuits  
je pourrais vous la décrire de mille et une manières  
et ne jamais me tromper  
vous la faire plus ronde ou plus longue  
vous parler des cachettes en elle  
de la nuque et du beau cou et de beaucoup de regards  
des petits pieds qui font de grands pas dans le courage quotidien  
des hanches qui changent au détour des lumières  
ô mon bel Amour unique et mutiple ô mon bel Amour

Je pourrais dire des vérités qui n'ont pas à faire de galipettes  
à baguenauder vous dire que contrairement à ce que l'on prétend  
ce qu'on ne sait pas fait toujours mal  
vous dire mon dédain des guerres et des gens qui les fabriquent  
qui jouent avec leur pouvoir horrifiant  
je pourrais vous le dire vous le répéter et quoi encore et pourquoi  
je ne prends rien pour acquis je veux qu'on m'explique  
je veux comprendre et par le fait même  
prendre vos routes et vos détours pour aller y voir de plus près  
je pourrais vous parler malheur vous parler chagrin parler bonheur

Je pourrais continuer longtemps prévoir ma mort  
dire dans un ultime secret enfin délivré de sa coquille d'huître  
que je mourrai jeune très jeune  
il est impossible de mourir vieux

je n'aurai donc que 89 ans je serai là dans un champ sauvage  
comme je les aimais tant étant enfant  
je serai là à genoux penché sur une talle de bleuets  
entouré d'épilobes de marguerites de jargeaux de crêtes-de-coq  
de mélinots blancs de chicorées bleues de trèfles de chardons  
je serai là penché comme en prière  
il y aura des oiseaux  
et tout à coup mon coeur s'arrêtera complètement de battre  
je me lèverai porterai la main à ma poitrine  
et je dirai tiens enfin voilà c'est fait  
ce n'était pas compliqué j'ai vécu  
définitivement peut-être j'ai vécu allons donc voir  
était-ce bon ou bien ou finement fin  
et trop subtil pour les mots

Mais pourquoi toujours chercher à dire à vous le dire  
je ne veux point m'entêter je ne cherche pas à vous convaincre  
de l'évidence de mes dires qui viennent au hasard de moi  
de mes regards attentifs aux coeurs

Moi je n'ai rien à dire  
peut-être comme vous qui faites je crois  
un peu le même chemin  
parfois évidemment inéluctablement je vous ai déjà rencontrés  
je vous ai déjà rencontrés mais où mais où déjà

Je parle je parle  
moi qui n'avais rien à dire  
tout à fait au hasard je parle et parle et parle  
c'est toujours comme ça

C'est toujours comme ça!!!